250 bougies pour Christie's

Les temps forts de deux siècles et demi de ventes aux enchères

La maison de ventes aux enchères Christie's fête ses 250 ans d'existence. Un nombre incroyable d'histoires circulent sur les œuvres d'art qui s'y sont vendues au fil des ans, anecdotes romantiques, admirables et fortuites, entre vendeurs et acheteurs. *COLLECT* lève un coin du voile.

TEXTE : **TED COERT**

Rembrandt van Rijn, *Portrait du fils du peintre Titus,* ca 1655, huile sur toile. © The Norton Simon Foundation

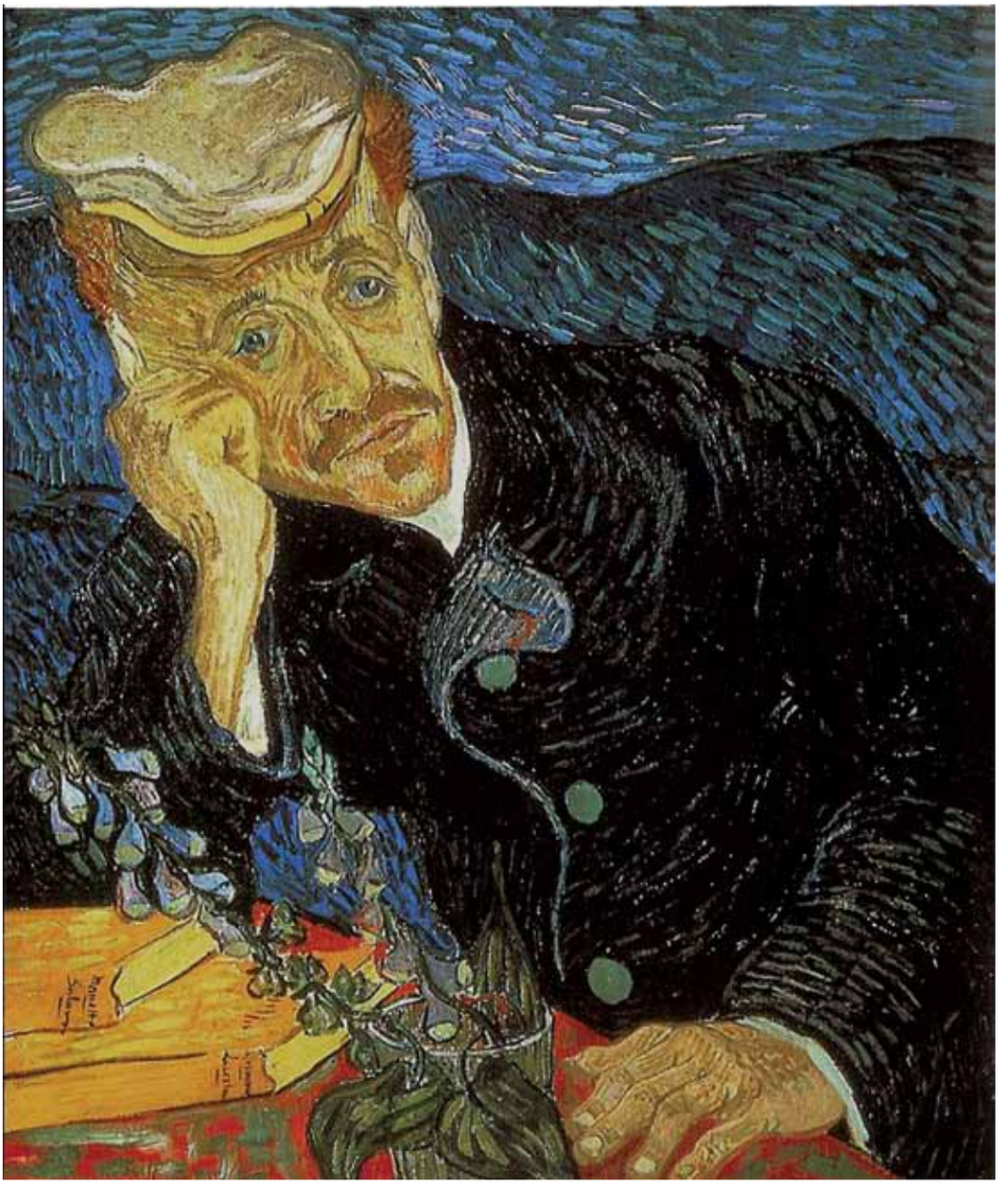
Beaucoup de bruit autour d'un Rembrandt

Ce portrait d'un jeune homme par Rembrandt fit la une de *Time Magazine* en 1965, non seulement pour son prix, adjugé 760 mille guinées (monnaie aristocratique utilisée à l'époque pour l'art, équivalent à environ 800 mille livres sterling), mais en raison des circonstances dans lesquelles l'œuvre fut mise aux enchères. Malgré un accord convenu sur des signes discrets, le commissaire-priseur et le directeur de l'époque, Peter Chance, manquèrent une dernière offre et l'œuvre échut pour 700 mille guinées à la Marlborough Fine Art de Londres. Le collectionneur qui avait passé l'accord explosa de colère et rappela son engagement au commissaire-priseur. C'est ainsi que la plus grande discrétion se transforma en une publicité tapageuse à propos de l'industriel américain Norton Simon. La vente fut immédiatement reprise et l'œuvre échut finalement à Simon dans le musée duquel elle se trouve toujours. Peter Chance révéla plus tard que ce fut le plus mauvais moment de sa carrière. L'origine du tableau est peut-être encore plus singulière. Le restaurateur britannique de tableaux, George Barker, se trouvait en 1815 dans les environs de La Haye lorsqu'il aperçut l'œuvre dans la ferme où il passait la nuit. Il fit part de son admiration au propriétaire. Ce dernier la lui céda pour le prix de la nuit, soit 1 schilling. A son retour en Angleterre, Barker la montra à son patron Lord Spencer. L'œuvre fit dès lors partie d'une importante collection et on connaît la suite.

James Christie (1730-1803) organise sa première vente aux enchères en 1766. Les salles de vente se trouvent alors dans un quartier populaire de Londres. Artistes, politiciens, écrivains et hommes d'affaires fréquentent rapidement ces salles de vente qui deviennent des lieux de rencontre incontournables de la haute société. Les troubles en Europe favorisent l'arrivée de nombreux trésors artistiques et le fils de James, également appelé James, assure à la maison de vente la renommée dont elle jouit encore aujourd'hui. Des établissements sont entretemps créés dans le monde entier, avec des sièges à New York, Hong Kong, Genève et Londres. Ces remaniements internationaux mettent l'accent sur le haut de gamme, tandis que de nombreux sites historiques comme celui d'Amsterdam perdent de leur influence. De nombreux records de ventes sont franchis ces dernières années, tandis que des nouvelles pièces arrivent sur le marché. La capacité à découvrir des chefs-d'œuvre oubliés ou disparus est sans doute très prometteuse pour l'avenir.

Van Gogh au Japon

L'art japonais exerça une grande influence sur l'œuvre de Vincent van Gogh. Une admiration réciproque, comme en témoignent les montants records, payés par des collectionneurs japonais, pour des œuvres de l'artiste. Van Gogh peignit le *Portrait du Docteur Gachet* dans les derniers mois de sa vie, à une période où celui-ci s'occupait beaucoup de lui. Il en existe deux versions, la seconde appartenant au Musée d'Orsay. La première version fut longtemps conservée à Francfort avant d'être confisquée, en 1937, au titre d''art dégénéré' et de se retrouver dans la collection privée d'Hermann Göring. Le banquier allemand Franz Königs sauvera l'œuvre de sa perte en l'achetant à Göring. Résidant à Amsterdam, il la met à l'abri chez Siegfried Kamarsky qui l'expédiera par bateau aux Etats-Unis. Lorsque l'œuvre fait son apparition chez Christie's New York, en 1990, l'économie japonaise est en plein marasme. Les Japonais étaient jusqu'alors la locomotive du marché de l'art, n'hésitant pas à débourser des sommes faramineuses. Un marchand d'art japonais continue cependant à enchérir jusqu'à ce que l'œuvre lui appartienne. Il proposera plus de deux fois l'estimation, soit 82,5 millions de dollars. Le lendemain, un magnat de la presse largement controversé, Ryoei Saito, annonçait qu'il en était le nouveau propriétaire, ce qui provoquera beaucoup de remous car il fit part de son intention de faire incinérer l'œuvre lors de son décès. Ses porte-paroles nuancèrent toutefois ces déclarations, mais la toile demeure invisible depuis sa vente aux enchères. Et Saito est décédé en 1996…



Vincent van Gogh, *Portrait du Docteur Gachet*, 1890, huile sur toile, collection privée.
© Christie's Images Ltd

Garrard, Tiare Poltimore, ca 1870, divers diamants taillés sertis dans l'or et l'argent. Des éléments détachables peuvent être montés en collier ou broche. Collection privée. © Christie's Images Ltd.

Une tiare perdue

Les archives de Christie's révèlent une anecdote au sujet de la Tiare Poltimore, propriété de la Princesse Margaret. En 2002, la sœur cadette de la reine Elizabeth II décède. En raison des énormes droits de succession, le fils et la fille de la défunte doivent vendre une partie de ses biens. Un événement de grande ampleur, lors duquel des milliers de personnes font la file, se déroule ainsi à Londres. La Tiare Poltimore, du nom du deuxième Baron Poltimore, fut créée vers 1870 par le célèbre joaillier anglais Garrard et achetée par la maison royale britannique lors d'une vente aux enchères en 1959. La Princesse Margaret la porta lors de son mariage en 1960, premier mariage royal regardé par 300 millions de téléspectateurs dans le monde. En 2006, un acheteur asiatique anonyme faisait une offre de 926.400 livres sterling pour cette tiare dont sa fille était tombée follement amoureuse. Elle n'a malheureusement plus été vue depuis.

La Peregrina, la perle la plus chère du monde

Suite au décès d'Elizabeth Taylor en 2011, une vente des bijoux de sa collection fut rapidement organisée. Celle-ci battit de nombreux records, notamment pour un bijou orné de perles. A l'heure actuelle, nul ne sait dans quelle collection il se trouve. Cette perle en forme de poire, appelée *La Peregrina*, fait son apparition au XVIe siècle avant d'intégrer les joyaux de la couronne espagnole. A la fin du XIXe siècle, elle tomba dans l'escarcelle de la famille anglaise Hamilton et, en 1969, surgit lors d'une vente aux enchères. L'acteur hollywoodien Richard Burton, alors l'époux d'Elizabeth Taylor, lui offrit. Il fit réaliser par Cartier un collier assorti, de style Renaissance, avec des perles, des rubis et de nombreux diamants sertis. Les offres d'achat affluèrent du monde entier lors de la vente de 2011 tandis que, pour la première fois, il était possible d'enchérir en ligne. En l'espace de quelques minutes palpitantes, cette perle s'envola contre douze millions de dollars, soit six fois plus que la valeur d'estimation.

La Peregrina, fin du XVIe siècle, perle, sertissage de diamants de la fin du XIXe siècle, collier de perles naturelles, diamant et rubis et perles de cultures par Cartier (1972). Le pendentif peut aussi se porter séparément. Collection privée. © Christie's Images Ltd.

En savoir plus

Lire

De nombreuses publications sont parues à l'occasion de cet anniversaire.

Going once. 250 years of culture, taste and collecting at Christie's décrit l'histoire de la maison de vente et propose un aperçu de 250 ventes ou œuvres d'art remarquables.
Phaidon Press, Londres, 2016,
ISBN 978-0-7148-7202-5

Christie's. The jewellery archives revealed s'intéresse aux archives jamais consultées du département des bijoux.
ACC Art Books, New York, 2016,
ISBN 978-1-8514-9847-5